



Approches cliniques :

Pascale Broché : Le respect des seniors, un sujet maltraité ?

Le respect des seniors, un sujet maltraité ?

Pascale Broché, psychologue

(Respect Seniors, Agence wallonne de lutte contre la maltraitance des personnes âgées)

Les dictionnaires et leurs définitions ne font souvent que repousser de quelques mots la difficulté de saisir un concept. L'éthique renvoie à morale, à ce qui est bien et juste.

Mais qu'est-ce qui est bien et juste pour qui n'a plus, loin s'en faut parfois, toutes les commandes de sa dignité, de sa liberté, de sa santé, de sa sécurité, des possibilités d'échanger avec autrui ?

Le champ d'action de Respect Seniors est vaste ses frontières sont élastiques.

Qui l'arpente y mesure souvent l'écart entre capacité théorique (du maltraité) et réalité de ce qu'il peut faire, de ce qu'il veut faire.

L'exercice du droit banal de se plaindre au « tourmenteur » ou mieux, à un tiers pour qu'il mette un terme à un abus, requiert d'évidence la perception par le principal intéressé du caractère anormal d'une situation, la possibilité de la faire constater et la volonté d'y mettre fin.

Ces préliminaires sont parfois déjà d'infranchissables barrages :

Sans qu'elles soient juridiquement « interdites » des personnes âgées, au raisonnement obscurci ou conditionné par leur entourage, subissent la violence morale, financière ou physique sans même plus prendre conscience de son anormalité.

De récentes études (dont celle commanditée par Respect Seniors auprès de la sociologue de l'université de Liège Marie-Thérèse Casman) mettent en évidence que près d'un quart des seniors seraient isolés ou n'auraient que très peu de contacts avec qui que ce soit au quotidien...

Comment dès lors se faire entendre, quand seul le silence répond ?

- Gilbert Bécaud et son parolier Pierre Delanoë se sont trompés en 1970, la solitude existe et elle est sans doute plus grande que jamais pour celui qui n'est pas ou plus connecté aux réseaux sociaux. Parfois, la solitude n'est rompue, que par le maltraitant !

Sans dissenter ici sur les rapports « victime-bourreau », on relèvera que pour certains seniors ce lien est le seul. Il est donc paradoxalement précieux.

Dans phrases-type de l'acceptation de violences intrafamiliales que nous entendons on trouve : « Je sais bien qu'elle ne me garde que pour mes sous mais je n'ai qu'elle et si elle ne me voulait plus... », ou encore « demandez-lui seulement d'être plus gentille avec moi ».



La maltraitance est souvent une situation complexe où interagissent maltraité et maltraitant, qui parfois est ou a été lui-même maltraité.

Dénoncer son fils qui vous rudoie, votre fille qui ne respecte pas l'usufruit, votre voisine qui abuse un peu... beaucoup de votre carte de crédit, voilà une démarche délicate, malaisée, gênante pour un adulte. L'hésitation, les réticences prennent encore plus d'ampleur avec la honte du scandale. A fortiori quand il s'agit d'entrer dans le monde « effrayant » des enquêtes, des procédures.

L'abstention : choix lourd à porter ?

En amont de la judiciarisation ou de la médicalisation éventuelle du problème, les intervenants de « Respect Seniors » doivent souvent apprécier seuls le respect qu'ils doivent à la capacité de la personne de ne pas vouloir réagir ou faire agir.

Il nous faut juger de la qualité (ou de l'altération) de sa volonté qu'on intervienne ou pas dans une situation.

Quitte à être perçus et critiqués comme « ne faisant rien » parce qu'ils s'en tiennent à la formule light : informer des possibilités de recours et privilégier la création, la ré-activation, l'entretien d'un espace de parole et de contacts...

Un sage a dit « reconnaître la liberté d'un autre, c'est parfois lui donner raison contre sa propre souffrance »

Débat difficile, parfois lourd de responsabilités, souvent frustrant puisque nous pouvons être amenés à ne pas dénoncer des faits qui pourtant heurtent la sensibilité que nous tenons de notre propre histoire familiale, affective et de nos rapports personnels avec nos aînés.

Les manières d'envisager la vieillesse d'un quasi inconnu et d'évaluer la valeur des parts d'autonomie et de dépendance de ce senior varient en effet fort en fonction de nos expériences intimes (parents, grands-parents...), de nos sphères d'appartenance, de nos âges, de nos références culturelles, de notre sens de la vie, de nos convictions religieuses ou laïques et aussi, quand nous osons en avoir un, de notre regard sur notre avenir quand nous en serons à notre dernier chapitre.

Mais si la plupart d'entre nous pensent à la mort (notre échéance de fin de moi), à un au-delà ou pas (noble et valorisant sujet de cogitations gainsbouriennes - « Rendre l'âme ? D'accord, mais à qui ? », nous sommes certainement moins nombreux à oser nous imaginer séniles, impotents, plus ou moins affligés de gâtisme, terriblement affligés de solitude, vivant douloureusement la phrase d'Albert Cohen « la vieillesse est un décès par petits morceaux ».

Les intervenants les plus qualifiés peuvent ainsi avoir des réactions très divergentes sur, par exemple, la « qualité » de survie et le respect dû à qui dit choisir de « finir » isolé, quasiment sans aide, ni traitement.

Ou, plus prosaïquement, s'émouvoir trop ou pas assez de faits moins graves que ce que la gérontologue française Geneviève Laroque appelle « la maltraitance évidente du salaud », unanimement et facilement combattue.

Nos seuils de tolérance s'écartent quand il s'agit de faire ou non grand cas d'hygiène douteuse, d'alimentation pas très adéquate, de petites négligences, de langage familier ou grossier, de surmédication, d'infantilisation, d'« emprunts » au vieillard-tirelire, de tutoiements, d'imposition d'idées, d'attitudes religieuses ou politiques ...



Quelles transactions avec nos visions du Respect qui nous fait promouvoir la connaissance et la reconnaissance mutuelle de chacun comme interlocuteur de valeur ? Accompagner quelqu'un, c'est marcher à ses côtés en le laissant choisir son chemin et le rythme de ses pas. Mais choisir son chemin est une formule littéraire qui couvre des interrogations tantôt lourdes (vendre ou non sa maison, décider de son lieu de vie, choisir son médecin, gérer son argent) tantôt semblant mineures mais sans lesquelles l'être se dépersonnalise, n'est plus le sujet central de son existence (l'heure du lever, les goûts en matière de vêtements-nourriture-programme télé, parfois très simplement où s'asseoir...).

Avant de décréter l'incapacité de facto de l'aîné à se gérer dans ces grands et petits débats, avant de cacheter une date de péremption, il faut prendre le temps du respect qui est celui d'une écoute patiente et de la formulation d'une information adaptée mais fondamentalement claire, intelligente, loyale.

Il faut être ici de bon compte ; cette parole peut n'être en rien captée, il peut s'agir de temps perdu mais il faut passer par là et ne pas aborder d'emblée l'aîné avec le préjugé de son incapacité et du palliatif le plus commode qu'est le postulat « je ne suis pas là pour prendre des risques mais pour imposer une conduite qui exclut aussi tout risque pour lui ».

L'intervenant doit envisager d'inciter le maltraité à exercer ce qui lui reste de capacité. Il ne peut à tout prix le « booster », comme disent les adeptes du franglais, mais une impulsion réfléchie est certainement moins dommageable que la précipitation à la prise en charge totale d'un « objet humain ».

L'intervenant (de Respect Seniors) devient maltraitant en voulant systématiquement faire le bien « malgré lui » d'un senior a priori abordé comme amputé de son libre arbitre. Faire vite ce qui nous semble bon pour autrui confond parfois nos goûts et nos intérêts avec ceux du sujet de notre pseudo-bienveillance.

Il ne faut pas que l'excès de zèle de l'intervenant justifie la phrase drôle mais cruelle de Sacha Guitry « il y a des gens qui augmentent la solitude en venant la troubler »

Quand les batteries se rechargent...

Bémol à la plainte de l'intervenant seul à juger ; il fait officiellement partie d'une équipe, il a officieusement son petit réseau à lui de consultants... Mais il ne peut botter en touche, se défiler en laissant à d'autres l'estimation de la capacité et il ne peut mobiliser, agiter pour se reposer sur tant de personnes-boucliers que ces remous impliqueraient précisément l'intrusion dont le sujet affirme ne pas vouloir et violeraient même parfois le secret professionnel...

Placer trop promptement l'aîné au centre d'un tourbillon médecin-juriste-psy-travailleur social-soignant peut augmenter inutilement sa dépendance et engendrer la confusion plutôt que la clarté.

Chaque acteur de la décision éthique a sa propre humanité ; le résultat de l'addition n'est satisfaisant, positif, que s'il y a formation permanente de chacun, concertation de tous dans la situation mais aussi avant.

Sans les bagages de contacts interdisciplinaires, via colloques, journées d'échanges, études, supervisions, revues, le travail d'équipe serait cacophonique et improductif...

Respect Seniors est aussi amené régulièrement à traiter non plus de la maltraitance mais des effets et remous de son traitement. Et nous retrouvons notre sujet d'article, la capacité, puisque nous en sommes là... Celle de faire se passer le « malade » de béquilles.



Ce qui n'est pas toujours possible même si des personnes arrivent à se repositionner en ayant chargé assez de ressources pour désormais mettre seules le holà aux abus qui leur auront donc alors étrangement permis de retrouver l'autonomie, la capacité à se gouverner elles-mêmes.

C'est ici que je reprendrais la citation de François Mauriac : « Ce n'est pas parce qu'on a un pied dans la tombe qu'on doit se laisser marcher sur l'autre ».

Le pari sur la capacité est souvent à tenter ; mieux vaut, à tout prendre et pour parler dru, essayer de recharger les batteries que de contribuer à envoyer à la casse...

Principe de précaution versus capacité

Passé un certain cap - de facto bien antérieur à des diagnostics de démence - le choix des personnes perd de sa valeur et la formule pieuse « impliquer l'autre dans le processus décisionnel » est battue en brèche par une caractéristique de notre société : le moindre risque rebaptisé principe de précaution.

Une des difficultés de l'intervenant est qu'il entre dans l'histoire d'une vie par la dernière image d'un film dont il ne connaît pas les séquences antérieures, la grosse partie non visible de l'iceberg.

Un poster des 31èmes journées de la Société Française de Gériatrie et de Gériologie -(Paris, 4 - 6 octobre 2011) -nous rappelle que « L'idéal serait que la personne âgée soit l'intervenant principal dans les discussions la concernant ». On y lit aussi que « la perte de la possibilité de décider par soi-même est une source de souffrance essentielle et à l'origine de nombreuses situations de maltraitance »

C'est là écrire en très grandes lettres ce que doit être notre philosophie de respect des seniors en matière de capacité des aînés maltraités ; tenir cette capacité même entamée pour la règle de notre conduite et ne se résoudre à l'exception d'agir et faire agir sans elle qu'après l'avoir fort minutieusement recherchée.

** Pascale Broché, Psychologue*

Respect Seniors

Permanence via le 0800/30 330 tous les jours ouvrables de 9 à 16 heures.

Pour plus d'informations concernant nos activités, Consulter www.respectseniors.be